

## SAINT GILLES, AU DIOCÈSE DE NÎMES

720

Fêté le 1 septembre



La gloire et l'honneur suivent d'autant plus la vertu, qu'elle en est plus détachée, et qu'elle fait de plus grands efforts pour les éviter. C'est ce qui va paraître sensiblement au sujet de saint Gilles : l'Eglise dit expressément qu'il ne craignait rien tant que la gloire de son nom mais, plus il s'est efforcé de se cacher, plus Dieu l'a fait connaître par la splendeur de ses vertus et par l'éclat de ses miracles.

Il naquit à Athènes vers l'an 640, de parents plus remarquables par leur piété que par le sang royal qui coulait dans leurs veines. Son père se nommait Théodore, et sa mère Pélagie. Ils élevèrent leur fils dans la piété, et Dieu favorisa singulièrement leurs soins, par les grâces et les secours extraordinaires dont il le prévint. Les plus habiles hommes de son siècle furent ses précepteurs, et il surpassa leur attente par les grands progrès qu'il fit dans les lettres humaines. Il leur préféra bientôt l'étude des saintes Lettres, où il puisa l'amour de son Dieu, le mépris des grandeurs de sa maison et le dégoût des plaisirs du monde.

Gilles atteignait sa vingt-quatrième année, lorsqu'il perdit, à peu de distance l'un de l'autre, d'abord son père, et puis sa mère vivement affecté de cette double perte, le jeune

homme orphelin concentra sa pensée sur le néant des choses terrestres. Tombant à genoux, il invoqua le Consolateur suprême et l'appela à son aide.

C'est le propre des âmes généreuses, d'aller hardiment au but. Et le voilà méditant les moyens d'exécuter son projet difficile. Dieu l'en bénit par des triomphes qui devaient en précipiter la réalisation. Allant un jour à l'église pour y faire ses dévotions, il rencontra un pauvre qui était malade et presque nu, et qui lui demanda l'aumône; le saint jeune homme lui donna sa robe, qui ne lui servit pas seulement à le couvrir, mais aussi à lui rendre la santé. Sortant une autre fois de l'église, il guérit un homme mordu par un serpent dont la blessure devait être mortelle. Enfin, une troisième fois, étant dans l'église, il chassa le démon du corps d'un possédé, qui troublait le service divin par ses cris et ses hurlements.

Toutes ces merveilles lui firent une si grande réputation dans son propre pays, que, son humilité ne le pouvant souffrir, il vendit promptement tout ce qu'il possédait, en distribua le prix aux indigents et s'embarqua sur un vaisseau qui faisait voile pour l'Occident. Mais Dieu, qui est le maître des éléments, permit qu'une furieuse tempête s'élevât sur les eaux et mît son vaisseau à deux doigts du naufrage; le Saint fut contraint de prier pour la délivrance de ceux qui étaient avec lui, et aussitôt l'orage fut apaisé. Ainsi la gloire qu'il croyait éviter, en sortant du lieu de sa naissance, le suivit sur mer, et les passagers, qui ne le connaissaient pas, lui rendirent mille actions de grâces et le révérent comme une divinité. Il n'en fallut pas

davantage pour les priver de sa présence. Il les supplia de le débarquer à la première île, ce qu'ils ne purent lui refuser. Le Saint, ayant pris terre, aperçut sur le sable les vestiges d'un homme il les suivit, et, rencontrant une petite grotte, il y vit un vénérable vieillard qui, depuis douze ans, y vivait en solitaire, sans autre aliment que des herbes et des racines. Il se prosterna à ses pieds, lui demanda avec larmes sa bénédiction, et demeura trois jours en jeûne et en oraison avec lui. Le jeune serviteur de Dieu trouvait bien ce séjour conforme au dessein qu'il avait pris de se cacher aux yeux du monde mais il le croyait trop proche de son pays pour n'y pas être découvert par sa famille qui le faisait chercher. Il remonta donc sur mer dans un autre vaisseau, et vint aborder à Marseille. Alors mendiant son pain, lui, le descendant des monarques et des sénateurs athéniens, il se dirigea à pied vers Arles, la métropole spirituelle et asile des Gaules, où sa vertu se trahit bientôt, malgré les efforts auxquels il se livrait pour la dissimuler.

Depuis trois ans, une fièvre opiniâtre dévorait un infortuné. Témoin de la dévotion exemplaire de notre bienheureux, il se recommande à ses ferventes oraisons, et recouvre la santé. Aussitôt le thaumaturge inconnu est acclamé. On l'environne avec un respectueux empressement. Dites-nous votre nom, lui demande-t-on de toutes parts avec instance. Devenez notre concitoyen vous avez acquis parmi nous votre droit de cité. Epouvanté de ces démonstrations flatteuses, Gilles s'y déroba précipitamment, traverse le Rhône, et toujours harcelé par les appréhensions de son humilité, il court jusque vers les roches escarpées que baigne le Gardon. La main du Seigneur le conduisit dans une excavation fermée par des broussailles et qu'embaumait déjà la présence d'un vénérable solitaire nommé Vérédème. Vérédème, grec comme lui, et comme lui poussé par de semblables attraits vers un sol étranger. Qu'ils furent doux les premiers épanchements de ces deux hommes, parlant la même langue et fusionnant leurs cœurs embrasés par l'amour divin, dans les mêmes sentiments d'abnégation héroïque.

Là le disciple et le maître rivalisaient d'ardeur et de générosité. Les populations voisines les ayant aperçus, vinrent les visiter d'abord par curiosité, puis par édification. Gilles souffrait de ces visites importunes mais il n'osait, en instruire son cher conducteur spirituel. Deux années s'étaient écoulées depuis qu'il avait accepté son hospitalité. Tourmenté néanmoins par cette inquiétude intérieure qui ne s'apaise qu'à la possession du repos désiré, il ne put en retenir les mouvements. «Ô bon père», dit-il un jour à Vérédème, «cette foule envahissante qui ne cesse de nous troubler ici, me cause un chagrin continuel. Souvent je me demande si je ne devrais pas m'éloigner pour retrouver le calme dont je ne jouis plus». – «Mon fils», lui répondit Vérédème, «invoquons ensemble l'Esprit saint et n'hésitons pas à suivre ses inspirations salutaires, quelque cruelles qu'elles soient pour notre mutuelle affection». Convaincus tous deux de la volonté divine, ils se donnèrent le baiser de paix et se séparèrent.

Gilles s'aventura, à travers champs, par des sentiers détournés et au déclin d'un jour entier d'une marche précipitée, il parvint à la lisière de la forêt gothique. Hardiment, le lendemain, aux premiers rayons du soleil levant, il y pénétra. Plus il s'enfonçait avec difficulté sous ces épais feuillages, au milieu d'arbres gigantesques et d'âpres taillis, plus il se réjouissait. Jamais personne ne te surprendra ici, se disait-il à lui-même avec joie, qui s'imaginera que ces réduits inaccessibles recèlent un homme vivant ? En se promettant ainsi le charme d'une solitude inviolable, il se trouva tout à coup en face d'une grotte ombragée par quatre énormes chênes.<sup>1</sup> Non loin serpentait un ruisseau qui disparaissait sous un tapis de verdure. Quel refuge enchanteur ! Gilles le choisit pour sa demeure. Il y continua la vie contemplative et pénitente qu'il y menait avec saint Vérédème. Des racines et des herbes sauvages formaient sa nourriture quotidienne, tandis que le courant voisin servait à éteindre sa soif. Une biche lui fournissait son lait, et par ses joyeux ébats et ses innocentes caresses le distrayait de ses longues oraisons. Le doux animal excitait aussi sa reconnaissance envers le Seigneur qui sait ménager à ses amis des secours inattendus et extraordinaires.

C'était en l'année 672. Recesvind, roi des Visigoths, en Espagne, auquel appartenait la Septimanie, étant mort sans héritiers, les chefs de la nation appelèrent au trône Vamba, prince aussi religieux que vaillant. Les acclamations les plus vives accueillirent cette élection royale dans toutes les provinces de la vaste monarchie. Le gouverneur seul de la ville de Nîmes, le

---

<sup>1</sup> La tradition locale veut que ce soit la baume de saint Gilles, encore si vénérée où l'on se rend en procession, lorsque quelque calamité désole le pays, et surtout dans les temps de sécheresse. Les grands chênes contemporains du grand saint, comme on appelle habituellement saint Gilles, existent encore, et l'on prétend que la hache n'a jamais pu les entamer. Le ruisseau traditionnel coule entre la ville de Saint-Gilles et le bois de Ribusse.

comte Hildéric, la méprisa et la combattit ouvertement. Vamba, instruit de cette indigne conduite, accourut à la tête d'une armée nombreuse, efforça ses ennemis, retranchés derrière les remparts de l'antique Némausus, à capituler et à se rendre à discrétion.

Tandis que le monarque victorieux goûtait les douceurs de la paix si glorieusement conquise, en rétablissant le bienfait d'une sage administration, ses courtisans se livraient au délasserment de la chasse. Ils vinrent exploiter la forêt gothique réputée très giboyeuse. Ils s'étaient avancés dans les fourrés massifs, lorsque la biche du bienheureux solitaire bondit à leur approche. Les chiens se précipitent en aboyant, les hommes les encouragent et les suivent. La bête effrayée va se réfugier auprès de son protecteur. Une flèche siffle et frappe à la main le serviteur dé Dieu. Quelle ne fut pas la désolation de ceux qui l'avaient lancée, lorsqu'ils se trouvèrent en présence du blessé dont le sang coulait en abondance. Subjugués par cette physionomie grave et calme, ils tombent à genoux. «Pardonnez-nous», s'écrient-ils, «c'est bien involontairement que nous vous avons atteint. Notre arme était dirigée contre ce timide animal. Si nous avions su qu'il vous appartenait, nous l'aurions certainement épargné pardonnez-nous.» En même temps, ils lui prirent la main ensanglantée, lavèrent la plaie, la pansèrent après l'avoir respectueusement baisée. Le patient anachorète se dressa alors, pâle et amaigri par les austérités, et les exhorta d'un ton persuasif à ne pas abuser des plaisirs même les plus innocents. «Sachez», leur dit-il, que la vie passe rapidement, comme la trace du nuage». Si en elle se manifeste l'amour de Jésus Christ, «alors que ce juge inexorable apparaîtra, la gloire nous environnera de ses splendeurs». Mortifions-nous toujours, et triomphons de nous-mêmes.

Les guerriers, saisis de vénération, s'éloignèrent à regret, car la nuit se faisait. En rejoignant leur roi, ils lui racontèrent tout ce qui leur était survenu. Yamba, ému de leur récit attendrissant, résolut de contempler une pareille merveille. Accompagné de l'évêque Arégius, il se rendit vers la grotte du bon ermite. Il lui adressa diverses questions, voulut savoir son nom, sa patrie, les moyens qu'il avait de sustenter sa vie dans un si profond isolement, le temps qu'il y avait passé. Il admira à la fois, la modestie et la sagesse de ses réponses et la douce piété dont ses paroles étaient tout empreintes. Il ne voulut pas que tant de vertus fussent plus longtemps ignorées et perdues pour l'exemple. Il ne fallait pas que cette lumière restât plus longtemps cachée sous le boisseau. C'est alors qu'en présence de l'évêque et de quelques officiers de sa suite, témoins de sa générosité, Flavius Vamba fit don au pieux solitaire de la vallée qui, à partir de cette époque, fut appelée la *Vallée Flavienne*. «Je veux», dit le prince, «que vous bâtissiez un monastère où certainement des disciples nombreux ne tarderont pas à se ranger sous la bannière de Jésus Christ. Avec eux, vous prierez pour l'Église et pour moi qui suis un grand pécheur».

Soutenus par des secours pécuniaires, ces désirs se réalisèrent exactement et promptement. L'humble fondateur, auquel Arégius avait conféré la haute dignité du sacerdoce, après une longue résistance de sa part, se vit bientôt entouré de religieux fervents. Ils militaient avec lui dans la perfection, sous les murs d'un cloître grandiose adossé à une belle église qu'il consacra aux apôtres saint Pierre et saint Paul. Onze ans après ces événements, la bénédiction du Seigneur s'était étendue ample et abondante sur la maison de son serviteur dévoué. A la tête d'une communauté florissante, dont les membres s'excitaient mutuellement à acquérir les vertus monacales, saint Gilles, leur guide éclairé et leur parfait modèle, s'humiliait sous le fardeau de la charge qu'il exerçait si dignement. Afin de se décharger d'une responsabilité qui l'effrayait, et pour témoigner de son entière soumission au Saint-Siège, il se rendit à Rome, en 685, pour déposer aux pieds de Benoît II un acte authentique de donation de son monastère. Le pape accepta, en déclarant exempter à perpétuité, de toute juridiction épiscopale, la propriété religieuse dont il devenait possesseur.<sup>2</sup> Saint Gilles revint comblé de présents spirituels pour ses frères charmés de le revoir.

Quelque temps après, le croissant de Mahomet, victorieux dans toute l'Espagne, franchissait les frontières méridionales de la Gaule, et s'abattait, comme un vautour avide, sur la Septimanie terrifiée. Un frémissement épouvantable agite les peuples impuissants à se défendre contre les hordes sanguinaires exaltées par un fanatisme furibond. Tout est mis à feu et à sang. Les villes sont détruites, les temples saints renversés, les monastères démolis et les châteaux rasés impitoyablement. Prévenu d'en haut de ces effrayants désastres, saint Gilles, suivi de ses religieux, portant les reliques et les vases sacrés, se dirigea vers Orléans, où

---

<sup>2</sup> La bulle de Benoît II se trouve aux archives paroissiales de Saint-Gilles. Le pape Jean VIII, dans sa bulle du 21 juillet 878, adressée à Léon, abbé du monastère de Saint-Gilles, affirme avoir trouvé aux archives du Vatican cet acte de donation.

Charles Martel le couvrit de sa puissante égide. L'exil ne dura pas longtemps. Le duc d'Aquitaine, Eudes, mit en déroute les Sarrasins dont les débris misérables furent poursuivis jusqu'au-delà des Pyrénées. Alors les moines rassurés rentrèrent paisiblement dans la patrie.

L'impression de notre saint abbé, à la vue des ruines amoncelées de son cher monastère, fut douloureuse. «Ô mon Dieu ! s'écria-t-il, «accordez-moi le courage de relever ces murs abattus». L'église, le cloître et leurs dépendances reparurent bientôt avec leurs proportions majestueuses. Alors saint Gilles se prit à chanter joyeusement comme le vieillard Siméon : «Maintenant, Seigneur, vous pouvez renvoyer en paix votre serviteur, parce qu'il a vu la résurrection de l'œuvre élevée à votre gloire». Dans sa pensée, cette œuvre était surtout l'édifice spirituel de la vie religieuse, solidement établi par la régularité la plus édifiante. «Mes bons amis», répétait-il à ses nombreux disciples, «je sens ma vigueur s'éteindre rapidement. Quatre-vingt-trois ans de misères pèsent sur moi d'un poids accablant. Oh ! quand donc serai-je délivré de ce corps de mort ?» L'heure de la délivrance sonna enfin. Saint Gilles fut appelé aux noces éternelles, doucement et sans agonie, le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 720.

La biche est devenue l'attribut distinctif de notre Saint, et elle compose les armoiries de la ville de Saint-Gilles.

## CULTE ET RELIQUES. PÈLERINAGE DE SAINT-GILLES

Le corps de saint Gilles, enseveli dans une pierre vulgaire, devint bientôt l'objet d'une grande vénération. On le mit en évidence dans un reliquaire artistement travaillé, en laissant dans le sarcophage si simple où il avait été déposé quelques ossements, et le fer, pense-t-on, de la flèche qui avait percé la main du pieux solitaire. Cette translation eut lieu le 15 juin de l'année 925. ... En 1562, les chanoines de l'église collégiale de Saint-Gilles mirent à couvert les reliques de saint Gilles, qui furent transportées et déposées dans l'église Saint-Sernin de Toulouse. En 1865, on fit à Saint-Gilles la découverte de son tombeau avec les reliques qu'il renfermait. Le 22 octobre 1867, on célébra l'anniversaire de l'invention du tombeau du saint abbé, au milieu d'un concours immense de fidèles accourus pour assister à cette pieuse cérémonie.

L'église de Saint-Gilles donna des reliques de son glorieux patron à un grand nombre d'églises et de cités, telles que : la métropole de Strigonie, Saint-Sauveur d'Anvers, Saint-Gilles de Bruges, Saint-Gilles de Paris, Saint-Gilles de Bamberg, Saint-Gilles-sur-Vic, Saint-Gilles de Noirmoutiers, Saint-Gilles de Vannes, Saint-Gilles de Saint-Omer, Avesne, Tournai, Walcourt, Cambrai, Cologne, Prague, Bologne, Rome enfin dans l'église de Sainte-Agathe. Après avoir ainsi fait part de ses largesses, elle ne possédait plus que quelques parcelles de son corps; mais Mgr Plantier obtint de Toulouse une relique insigne, dont on fit la translation solennelle dans l'église Saint-Gilles, le 27 juillet 1862.

Après la cité dont saint Gilles fut le fondateur, dix-huit villes s'appellent de son nom, sans compter Saint-Gilles, dans l'île de la Réunion. Mais à Saint-Gilles-Vieux-Marché, à Saint-Gilles-Pligneaux et à Saint-Gilles du Mené, dans la Bretagne, le 1<sup>er</sup> septembre, fête du saint patron, l'affluence des pèlerins est incalculable. Entre Péronne et Abbeville, en Picardie, où s'élève une belle église gothique à Saint-Gilles, gisent les ruines du monastère du mont Saint-Quentin, qui lui avait aussi dédié une chapelle et un autel. En Angleterre et en Irlande, sa mémoire a été de tout temps en grande vénération, et on y élève en son honneur une multitude d'élégantes et somptueuses églises. En Belgique, son culte est très-répandu.

Dans la forêt des Ardennes, saint Théodore, abbé du monastère de Saint-Hubert, construisit une église sous l'invocation de Saint-Gilles, vers le milieu du 11<sup>e</sup> siècle. A Brunswick, à Munster, à Bamberg en Bavière, à Sémichen en Hongrie, du 10<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle, surgirent des monuments remarquables, sous l'appellation de Saint-Gilles.

En 1044, Saint-Gilles était désigné comme l'un des trois célèbres pèlerinages du monde chrétien. Dom Mabillon cite une charte de cette époque, dans laquelle il est dit que les pèlerins visiteront Sainte-Marie-Majeure et Saint-Pierre de Rome, ou Saint-Jacques de Compostelle, ou Saint-Gilles. Un siècle plus tard, l'usage reçu sur le but de ces pèlerinages fut légèrement modifié, à cause des hérétiques Albigeois, parce que ce pèlerinage, qui touchait au théâtre où s'agitait le flambeau incendiaire de l'hérésie, eût été trop facile. Pendant cinq cents ans, une longue chaîne de concessions pontificales enlace ce pèlerinage comme une guirlande de roses qui charment le regard et parfument le cœur. En 1326, au mois de septembre, on vit arriver à Saint-Gilles cent pèlerins belges qui exécutaient une clause stipulée dans le traité conclu entre Charles le Bel et les Flamands. Du fond de l'Armorique, de la Grande-Bretagne, de la Germanie, de la Pologne, de la Hongrie, on accourait à flots se prosterner devant son tombeau

pour implorer le Bienheureux dont il renfermait la dépouille et rappelait la mémoire. Le pèlerinage ayant cessé durant plusieurs siècles, a repris aujourd'hui son cours. Depuis l'invention de son tombeau, des prêtres, des religieux, des touristes, des archéologues, des caravanes pieuses, des paroisses même, sont allées en pèlerinage à Saint-Gilles.

Saint Gilles est invoqué contre l'incendie, le mal caduc, la folie et la peur.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10